

"tout va très bien, madame la marquise"

Mais oui : tout va très bien...

Le Pays Basque du Nord s'achemine vers sa liquidation ; vers son identité "sud-ouestiste" à la mode de Paris. Soyons plus clairs : il s'achemine ouvertement (voir l'enquête de SIADECO, par exemple) vers sa francisation totale et définitive : politique, bien entendu, mais sociologique et culturelle aussi, et même psychologique : au Nord, s'adresser en basque à quelqu'un devient de la provocation pure et simple.

Le Pays Basque du Sud, sournoisement dirigé par le "consensus" basco-espagnol PNV-PSOE, s'achemine non moins ouvertement vers son espagnolisation absolue. Au son du txistu, bien entendu et sous un énorme drapeau basque devenu folklore aliénant.

Ce qui se passe à la chaîne basco-espagnole de télévision ETB, alors que nous l'avions saluée dans l'espoir il y a peu d'années, est là pour le démontrer. Le canal ETB créé par le Premier Gouvernement basque de Garaikoetxea "pour renforcer le monde national d'expression

Par TXILLARDEGI

basque", est devenu un hybride bicéphale typique dont la face basque, ETB-1, ne sert déjà qu'à cacher le processus nettement espagnol et espagnolisant "consensué" par les PNV-PSOE. Tout le monde sait que ETB-2 a tué objectivement la télévision basque ; et, de plus, a coupé encore davantage notre peuple de sa réalité euskaldun. ETB-2 est en fait "Telenorte", mais déguisée par l'ikurrina. Elle est donc beaucoup plus pernicieuse que le canal madrilène, de la même façon que les harkis étaient plus néfastes que les paras.

Coup sur coup, les trahisons "pactisées" par le PNV au niveau culturel avec son partenaire, se succèdent à une allure accélérée. Après avoir écoeuré le public abertzale avec les Moreno et les Inigo, maintenant on veut "améliorer" encore le niveau espagnol et espagnoliste de ETB-2 (qui absorbe déjà l'essentiel du montant destiné

aux deux chaînes), et on nous annonce le démarrage, à ETB-2, de Mariano Ferrer, ex-jésuite notoire, membre connu d'Euskadiko Ezkerra, et de Andrés Aberasturi, vedette à Madrid, avec l'accent américano-andalou nécessaire pour plaire à la coupole "consensuante" Arzallus - Alfonso Guerra.

Prétendre, dans ces conditions, que ETB est un instrument de renforcement de la conscience nationale basque (ne disons rien du renforcement de la langue nationale, directement blessée par ETB-2) est, tout simplement, nous prendre pour des idiots profonds. Et le moment me semble venu de lancer une campagne massive et énergique contre cette honte nationale qu'est devenue ETB-2. Il faut que toutes les organisations de défense réelle de la langue basque démasquent ensemble, de façon ouverte, la trahison des dirigeants du PNV, après un demi-siècle de mariage avec le Parti le plus nettement anti-basque et anti-euskaldun de tout l'éventail politique espagnol

LANONDOKO ON FILIPE !

Il n'est pas facile, lorsque l'on et de la trempe d'Oyhamburu, de déceler, comme on dit. Car après avoir boulingué à travers mers et continents, si notre ami s'était posé à nouveau en Euskal Herri, c'était entre autres pour animer le magazine basque de Radio France Pays Basque et parcourir nos provinces à la recherche de témoignages, de chants et d'histoires qui sont notre mémoire collective. Mais à 68 ans il faut bien un jour souffler un peu. Un peu seulement, car si Pupu a pris sa retraite, il ne demeurera pas moins actif, poursuivant son travail sur le dictionnaire onomastique basque et, nous dit-on, un feuilleton et des mémoires !

Pour tourner cette page, mais surtout pour fêter la suivante, Filipe avait réuni ses amis à Espelette, au trinquet de Doxpi. Quelque deux cent cinquante personnes se retrouvaient donc pour un coup de chapeau au "pionnier de la radio" que fut Pupu, selon la jolie expression d'Yves Laplume, directeur de Radio France Pays Basque. Hommage était rendu à cet homme de communication qui a su faire passer sa passion, partager ses coups de coeur, mais aussi faire entendre ses coups de gueule. Le toujours jeune et fringant Pupu ne pouvait se résoudre à "quitter la scène" sans nous régaler d'un concert de chorale. Pour l'occasion s'étaient en effet réunis des anciens d'Oldarra, des membres de la chorale Etorki (la paix entre les anciens frères ennemis étant ainsi scellée), des amis de Saint-Sébastien également, sans omettre la Coral de Camara de Donostia ! Ce concert nous rappelait les mille et une facettes de Filipe Oyhamburu : le directeur de chorale qu'il fut, mais n'oublions pas le danseur, le chorégraphe, l'écrivain, le professeur de basque et le grand charmeur qu'il est toujours. Certes, en Pays Basque comme ailleurs, de telles dispositions agacent. Plus encore peut-être ici, où l'on ne supporte guère celui (ou celle) qui se démarque, qui se différencie. Surtout si, par-dessus le marché, il réussit... Personne n'occulte certes les défauts qu'un tel "bonhomme" peut avoir. Lui-même, mais parce qu'il est intelligent, les a reconnus en ce samedi de "despedida". Parce qu'il est ainsi et brillant, Pupu est un personnage attachant. Qu'il nous soit permis d'espérer que, comme de



Filipe Oyhamburu dirige sa chorale (photos Sébastien Morel)



nombreux artistes, il nous offre de nombreux autres "adieux", qui seront autant d'occasions de

mesurer la dimension de Filipe, et de nous retrouver en fête.